art delivery



ERRO

Sianuk, 1974

Lithographie | 5/150
58 x 91 cm
Numéro d'inventaire : EAH03-11800-11800

ERRO est né.e en 1932 à Ólafsvík Islande.

Présentation du travail de l'artiste

« C'est(…) en puisant dans le répertoire infini des images « consommables », banales ou prestigieuses, qu'Erro compose des toiles conçues comme autant de collages, ou plutôt de catapultages d' «objets-signes». «Objets-signes», car ce n'est pas tant les choses elles mêmes qu'il peint que le discours qu'on tient sur ces choses : la fable du monde et de ses appétits, la saga dérisoire des sociétés d'abondance. L'image ne fonctionne donc pas ici au niveau de la dénotation (elle n'est pas l'image de ceci ou cela), mais au niveau de la pure connotation (de son affect). »

Jean Clair dans Le petit journal des grandes expositions 24 mai 1972.

De l'aurore au crépuscule, Erro n'arrête jamais. Il réalise 30 à 40 collages chaque jour : des œuvres en tant que telles(…), et surtout des « patrons » qui serviront la plupart du temps pour la réalisation d'une peinture. L'atelier où il s'est installé en 1980 est un peu le miroir de son œuvre : un gigantesque « bazar » de l'image. Dans une trentaine de tiroirs en métal sommeillent les trésors d'un mordu des marchés aux puces et des brocantes : manchettes de journaux, pages de livres, comics, BD et revues d'art, cartes postales, publicités ou affiches de propagande…collectés dans le monde entier, souvent en compagnie de l'ami-artiste Jean-Jacques Lebel. »En arrivant à Paris en 1959 j'habitais le quartier Maubert, (…).Il y avait des dépôts de journaux, de métaux, de verre et les clochards vendaient tout cela au kilo. Ils m'ont autorisé à prendre ce que je voulais. C'était extraordinaire ! J'ai commencé à faire des collages ». Depuis, chaque jour, inlassablement, Erro ouvre, fouille et referme ses tiroirs, en quête d'inspiration. L'artiste soigne ses chocs visuels même s'il ne sait »jamais à l'avance ce qui va en sortir ».

Malika Bauwens dans beaux-arts magazine n°308 février 2010.

Écrits sur l'œuvre

Cette estampe est issue du porfolio *Opus 50* édité à 150 exemplaires à l'occasion de la sortie du numéro 50 de la revue *Opus international* en 1974. Cet album sous portefeuille à rabats toilé bleu ciel, est composé d'un texte d'Alain Jouffroy et Gaston Gassiot-Talbot, de 22 planches et de 2 fascicules. Les 22 estampes (la plupart imprimées en sérigraphies et lithographies) sont de : Adami, Aillaud, Arroyo, Baruchello, Cremonini, Del Pesso, Equipo Cronica, Erro, Fromanger, Jacquet, Kermarrec, Klasen, Kowalski, Kudo, Monory, Pommereulle, Rancillac, Recalcati, Schlosser, Stämpfli, Velickovic, et Zeimert. Toutes les planches sont signées et numérotées hormis celle de Jacquet qui porte au dos une étiquette avec des empreintes de doigts. L'estampe de Kermarrec est imprimée sur un film plastique transparent. Les 2 fascicules sont signés par Boltanski et Raysse.

Sianuk fut un dirigeant cambodgien, très impliqué dans le développement de la francophonie. On l'a qualifié à la fois de dirigeant instable et insubmersible. En effet il a gouverné par intermittence et sous divers régimes de 1941 à 2004. Cette œuvre datée de 1974 fut réalisée pendant la guerre du Vietnam, juste après le renversement de Sianuk (neutre, mais qui laissait les combattants communistes vietnamiens circuler sur son territoire) au profit d'un gouvernement pro-américain en 1970.

Sans lire cette œuvre comme une parabole, nous pouvons identifier quelques symboles :
La girafe est souvent associée à la non-violence,
L'aigle pygargue est le symbole des Etats-Unis, l'aigle symbole de plusieurs empires, peut par extension symboliser l'impérialisme.

La carpe symbolise en Asie la persévérance et la réussite.

Biographie de l'artiste

Gudmundur Gudmundsson, dit Erro est né le 19 juillet 1932 à Olafsvik à l'ouest de l'Islande. Il a étudié l'art en Islande, puis en Norvège et enfin en Italie. C'est là qu'il rencontre l'artiste Myriam Bat Yosef, qu'il épousera en France en 1956. Après avoir vécu en Islande et en Israël ils s'installent à Paris en 1959. Ils auront en 1960 une fille : Tura. Il fut proche des surréalistes et des artistes de la Figuration narrative.

Il vit et travaille à Paris.

« Mon premier nom d'artiste était Ferro. Je l'avais trouvé à la suite d'un voyage en Espagne, en 1952. J'avais alors vécu une semaine dans un village, Castel del Ferro. J'avais trouvé ce nom très beau, d'autant plus qu'en islandais, « fer ro » signifie « la tranquillité qui part ». Je ne savais cependant pas qu'à Montmartre il y avait un artiste brésilien, Gabriel Ferraud. Or il y a une loi en France, de la période de Vichy, qui stipule que les étrangers ne peuvent pas prendre le nom d'un artiste déjà existant. J'ai donc eu un procès, que j'ai perdu deux fois. Avec Jean-Jacques Lebel, on a alors pensé écrire ce nom avec trois « r », mais cela n'a pas été accepté. Finalement, au tribunal, on a décidé d'enlever le « F ». Cela m'a plu. Et en islandais « er ro » veut dire « maintenant c'est calme » ».

Interview d'Henri-François Debailleux, Libération samedi 27 août 2005.